

# A l'école de Claudine

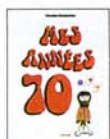
Deux livres effrontés où l'enfance passe joyeusement à la moulinette.

## ALBUM ET ROMAN

**CLAUDINE DESMARTEAU**

MES ANNÉES 70

LE PETIT GUS



Dans son album *Mes années 70*, sorte d'autobiographie satirique, Claudine Desmarteau se croque, gamine, minuscule devant une maîtresse furax brandissant une de ses œuvres : « *Desmarteau, c'est quoi ce torchon ?* » On y voit un bonhomme mal fagoté qui « *fai l'école buissonnière* ». Peut mieux faire, certes, côté orthographe. La Desmarteau minus s'en fiche : « *Quand je serai grande, on me paiera pour faire des dessins.* »

Claudine Desmarteau est devenue grande, et même une grande dans l'univers de la littérature pour la jeunesse. Elle écrit, dessine, raconte son enfance et pique ces années 70 grandioses et foutraques avec un humour décapant. Elle fait du « je » une histoire tout en tendresse et fraîcheur, sans une once de nostalgie... genre que ne renierait pas l'écrivain Yves Pagès, auteur du *Soi-disant*. Même époque, même narrateur déluré.

La Desmarteau s'adresse aux gamins : « *quand j'avais ton âge...* », et passe à la moulinette, façon effrontée, tout ce qu'un

gosse perçoit de la vie. Autre temps, autres mœurs. La mode du papier peint orange sur les murs et au plafond ; les tignasses (« *à part Georges Pompidou, tous les garçons avaient les cheveux longs* ») ; la télé en noir et blanc et les albums du Père Castor ; les chanteurs de maison « *bleueue* » sur la colline (« *il y avait des babas mais pas de bobos, des hippies mais pas de yuppies* »), et ses conteurs préférés, Goscinny et Sempé. Son *Petit Gus*, roman illustré, est un clin d'œil amusé au papa du Petit Nicolas, qui, affirme-t-elle en exergue, lui a donné envie d'écrire et de dessiner. Gus, un gamin d'aujourd'hui, se raconte, philosophe, ne ménage rien ni personne. Claudine Desmarteau lui prête ses inquiétudes, sa drôlerie et sa foule de bons mots : « *Je m'en fous d'être riche, mais je ne veux pas vivre comme un pauvre.* » Gus écoute, regarde le monde alentour. En vrac : le boulot (sa mère est à cran) ; les garçons machos ; les filles fanfreluches ; la misère ambiante, les clochards si nombreux, « *et pourquoi ?* »... et la drague sur MSN, que des nuls qui écrivent comme cela : « *- Slit [ça veut dire salut] - sa va ? - oué et toa ? - oué - koi de 9 ? - ril - a bon ?* » Les deux ouvrages de Claudine Desmarteau sont de l'antigrissaille à haute dose. **MARTINE LAVAL**

A partir de 10 ans. Ed. du Panama, l'album : 56 p., 19,50 € ; le roman : 156 p., 14 €.



EN 1970, ON COLLAIT DU PAPIER PEINT ORANGE PARTOUT, MÊME AU PLAFOND !